

PEINTURE — La Triennale —

Salon de Guerre, essai d'union sacrée. Tout de même on ne peut s'y tromper: Monsieur Bonnat reçoit Matisse. Impression générale: tristesse. Une qualité: peu de toiles, toutes sur un rang, la main sur la couture du pantalon. Passons. Tiens, des marines inconsistantes de Paul Signac, en revanche vous verrez tout à l'heure les paysages sculptés de Maurice Chabas, très précieuses ces fleurs d'Odilon Redon, peut-être un peu d'un autre monde, j'aime assez la note bleue du cadre de Maurice Denis, oui, n'est-ce pas, très sympathiques ces poupées décoratives de Marval, des gens qui rient, c'est quelque chose d'intéressant: Henri Matisse; on discute: ce sont des carottes — mais non, des poissons dans un aquarium — mais non, des carottes puisque ça a la queue verte..., et il y a aussi plus loin, de cet heureux peintre qui fait rire les dames, deux puissantes têtes qui doivent bien s'ennuyer ici, mais il est vrai qu'elles sont au-dessus de ça. Cet homme de bronze, c'est l'Heraklès de Bourdelle, on a un peu l'impression que la tête n'est pas de la même époque que le corps; tout de même ça calle un peu la Triennale ce morceau là. — Et après? — Après? Il y a l'Obélisque...

MEUBLES ET DÉCORATIONS. Nous ne savons pas ce que l'on fera après, mais surtout qu'on n'aille pas, sous prétexte de réaction anti-munichoise, nous ramener aux intérieurs fades, aux blondes harmonies, soi-disant bien françaises. Au peuple intensément vivant que nous sommes et que nous allons être de plus en plus, il faut des fanfares éclatantes; de la couleur, de la couleur, de la couleur!

MODE. Les couturiers doivent être des artistes, aussi réclamerons-nous d'eux ce que nous réclamons de tous les autres: des créations. Or rien n'est si commun que le nom, rien n'est si rare que la chose. Chaque modèle est toujours accompagné de la mention: création de la maison X., et que voit-on? un accommodement gothique, renaissance, Louis XV, Louis XVI, Empire, espagnol, russe, turque, grec etc... Il faut qu'à tout prix cesse cette paresse d'imagination, il y a cent ans que nous vivons en parasites: pour votre honneur, Messieurs les couturiers, et pour le nôtre, vivons un peu sur nous. Le costume est un miroir de l'esprit humain; n'aurions-nous plus pour tout vestige des temps gothiques, Louis XIV, Louis XV, Louis XVI qu'une pauvre défroque, qu'il nous serait encore possible de reconstituer encore l'esprit de ces temps; songez, Messieurs les couturiers, que vos «créations» n'auront rien à dire de nous. Or aujourd'hui il faut que nous rougissions d'un tel état de chose, il faut que la colère vous empoigne, il faut que vos robes soient nôtres, il faut qu'elles aient quelque chose à dire de nous, **CAR NOUS SOMMES**; assez de Louis XV, assez de 1830, assez du passé; du présent, du 1916; vous êtes des artistes: imaginez, créez. Noblesse oblige.

P. S. Il nous a été donné de rencontrer le splendide décorateur-couturier Paul Poiret. «Eh bien, lui avons-nous demandé, que pensez vous de l'avenir? — L'avenir, je le vois somptueux. — N'avez-vous pas peur de l'armée des rétrogrades? — Peur? Pourquoi? Empêche-t-on un fleuve de couler! C'est à coups d'ŒUVRES que nous allons combattre». Bravo! Voilà qui est parlé, et ce sera notre manière à nous tous, les modernes, d'ENTRER dans «LA RENAISSANCE»